

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[75. Paris, Lundi 17 octobre 1853, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 75. Paris, Lundi 17 octobre 1853, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Education](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1853-10-17

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3626, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

75. Paris le 17 octobre 1853

Merci de la lettre de M. Monod. Tout est fort détaillé, mais l'essentiel y manque. A-t-il ou n'a-t-il pas d'autres pensionnaires de l'âge ou à peu près de ce jeune enfant.

Vous savez combien cela est essentiel pour une éducation anglaise. Des camarades, de la récréation en commun aussi bien que des leçons. Or, d'après la lettre je croirais qu'il serait isolé. Voilà le point à éclaircir. Je suis fâchée de vous donner le grand bore. J'ai eu hier une lettre de Meyendorff, très tranquille. Voici la dernière phrase après avoir dit que le manifeste turc à Paris, le 5 à Constantinople, la déclaration de guerre signifiée le 9 au Prince Gortchakoff s'il ne promet pas d'évacuer les provinces dans l'espace de 15 jours. & & " Ainsi guerre sur le papier, déclarée par la Porte, non acceptée par nous. Que faire dans cette singulière position ? Il est impossible qu'on ne négocie pas avec nous, sans nous, mais toujours pour nous, c-a-d pour la paix. "

J'ai vu hier Morny qui s'était échappée de Compiègne pour quelques heures. Le ton là est extrêmement pacifique. On ne songe pas à envoyer un seul soldat. Toute la diplomatie presque est priée à Compiègne pour plus ou moins de jours. Il n'y a que Kisseleff & Hübner d'exceptés. Je suis fâchée des nouvelles que vous me donnez sur Pauline. Vous faites très bien de commencer pour elle par là où l'on finit, et quelques fois trop tard. [?] la remettre. Je vois déjà beaucoup de monde. Je ne sais trop dire qui. Oiseaux de passage, et des étrangers de toute espèce. Dumon est revenu for good. Le ton public en Angleterre. [...]

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 75. Paris, Lundi 17 octobre 1853, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1853-10-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4940>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 17 octobre 1853

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

75/

3626

Paris le 14 octobre 1853.

meuni de lettres de M. Mowat.  
tout est fort détaillé mais  
l'essentiel y manque. a-t-il  
ou n'a-t-il pas d'autres pensées  
: vain de l'esp on a peu besoin  
de un jeune Ruffant? Vous  
savez combien cela est essentiel  
pour une éducation anglaise.  
Des camarades, de la récitation  
en commun aussi bien que des  
leçons. or, d'après la lettre je  
crois que'il serait isolé. Voilà  
le point à éclaircir. je vous félicite  
de vos deux travaux bons.  
j'ai eu hier une lettre de  
Meyendorff, très tranquille. Vous

La dernière phrase, (après avoir  
dit ~~qu'il~~ que le <sup>texte</sup> Manuscrit Ta parait  
le 5 à Fontenay-le-Comte, la déclaration  
de guerre signifiée le 9 au Prince  
Soutchakoff, il ne prend pas  
d'évacuer les provinces dans  
l'espace de 15 jours. / 2 -

"à venir guerre sur le papier,  
vider par la porte, non accepté  
par nous. Que fais dans votre  
singulière position? Et est  
impossible qu'on ne négocie pas,  
au nom, sans nom, mais  
toujours pour nous, c. a. d. par  
la paix."

J'ai vu hier Morny qui s'est  
échappé de Compiègne pour quelques

heures. Selon lui est extremement  
pacifique. on ne songe pas à envoyer  
un seul soldat.

Toute la diplomatie prussienne est  
prête à renoncer pour plus ou  
moins de jours. il n'y a pas  
Riisch et ~~autres~~ d'exception.

J'ai vu Tachen' de Compiègne par  
son ami d'aujourd'hui me dire qu'il  
faisait très bien de renoncer pour  
elle pas la voir l'on finit, et qu'il  
faisait trop tard. Hier la nuit.

J'ai vu dire beaucoup de mots  
j'aurais trop dit qui. orateurs de  
passage, et des étrangers de toute  
espèce. D'unanité est devenue fort  
good.  
Le ton public en Angleterre.

Remontez quelques. si ce n'est pas  
de lettres de non-compréhension.  
il a beaucoup perdu à Newmarket  
c'est bien fâcheux pour vous.  
je suis bien ignoré.

Le roi Léopold part jeudi  
pour Londres, avec toute sa  
famille, il sera présent  
le duc de Devonshire  
le vicomte. il partira le 10  
jour, si vous n'y il pourra les  
employer utilement.

Adieu, adieu. J.

<sup>3622</sup>  
Au château de Stroglie Mardi 18 Oct<sup>o</sup>  
1853

Je m'assure pour vous d'être  
et on m'appelle votre lettre d'hier. Celle  
de M<sup>re</sup> de M. est très amusante. Il faut  
être deux pour faire la guerre. Le seul  
embarras, c'est qu'il y a trop de gens pour  
faire la paix. Ils ont bien de la peine à  
s'entendre. Ils en viendront à bout pourtant.  
Niais évidemment vous occuperez les  
Principaux, tout l'hiver.

Il n'y a personne ici que le maître,  
de la maison. Barante et M<sup>re</sup> Anisson  
sans parler avant hier. C'est bien un des  
lieux les plus tranquilles, qu'on puisse  
imaginer. Sec et froid. On n'y fait point  
de nouvelles, quoiqu'on les aime. On se  
promène et on cause beaucoup. Bonne conversation,  
bien sentie. Je trouve la princesse  
de Stroglie changée, maigre et pâle. Sa  
fille croit qu'elle est grosse. Elle a déjà  
quatre fils.